BONNES NOUVELLES

septembre - octobre 2011

Le Livre qui a changé le monde

La Bible française – version Louis Segond p.7
Lisez le Livre ! p.8
La dîme fait-elle partie de l'enseignement du Nouveau Testament ? p.10
Une famine mondiale se prépare-t-elle ? p.11

Sommaire

En couverture



Le livre qui a changé le monde

Au cours de son histoire de 400 ans, la Bible du roi Jacques s'est avérée la traduction biblique imprimée dans le plus grand nombre d'exemplaires et la plus influente de toutes les versions. Qu'est-ce qui rend ce livre aussi unique ? . . . ***3***

La Bible française — version Louis Segond

En 1880, Louis Segond acheva l'ouvrage le plus important de toute sa vie — la traduction des Saintes Écritures en langue française. Traduite fidèlement à partir de l'original grec et hébreux, la version Louis Segond est aujourd'hui l'une des traductions la plus connue dans le monde francophone. . ***7***

Lisez le Livre !

Le directeur de publicité et écrivain Bruce Barton écrivit au sujet de la Bible un livre intitulé : « Le livre que personne ne connaît ». Aucun autre livre n'est plus important pour vous et votre avenir !. . . . ***8***

La dîme fait-elle partie de l'enseignement du Nouveau Testament ?

Dans Matthieu 23:23, Jésus-Christ a clairement confirmé l'observance de la dîme. ***10***

Une famine mondiale se prépare-t-elle ?

Vous avez sans doute remarqué les hausses récentes du coût des aliments ; aucune issue n'est en vue. Sommes-nous à l'aube de pénuries alimentaires croissantes ? Que cache cette tendance ? Et où cela nous mènera-t-il ?. ***11***

BONNES NOUVELLES

septembre - octobre 2011 volume 10 numéro 4

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,*
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish
Édition française : Maryse Pebworth
Lecture d'épreuve : Martine Ruml/Bernard Audoin
Traductrices : Renée Avilès/Annette Bernal
Infographie : Raphaël Bernal

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris
France

www.revuebn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations.
Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version.
Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun
BP 10322 Béssengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo
BP 10394
Lomé, Togo

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ,
Royaume Uni

photos, haut et couverture : Wikimedia, Marco Longari/AFP/Getty Images/Newscom, Shaun Venish, iStockphoto, Shaun Venish / Raphaël Bernal

Le Livre qui a changé le monde

par John Ross Schroeder

Au cours de son histoire de 400 ans, la Bible du roi Jacques (King James Version ou KJV en anglais) s'est avérée la traduction biblique imprimée dans le plus grand nombre d'exemplaires et la plus influente de toutes les versions. Réalisée en 1611 à la demande du roi Jacques 1er d'Angleterre, cette traduction a transformé la vie et la culture anglaises. Plusieurs milliards d'exemplaires ont été publiés. Qu'est-ce qui rend ce livre aussi unique ?

La Bible demeure le livre le plus fondamental de notre civilisation occidentale. Comme ce fut aussi le cas des œuvres de William Shakespeare, la Bible du roi Jacques (ci-après appelée KJV par souci de concision) a joué un rôle des plus importants dans l'évolution de la langue anglaise proprement dite. Comme le faisait remarquer l'auteur Alan Thomas, « Aucun livre n'a eu une plus grande influence sur la langue anglaise » (*Great Books and Book Collectors*, 1988, p. 110). La KJV a été désignée à maintes reprises comme étant « le monument le plus noble de la prose anglaise ».

Encore de nos jours, la KJV fait partie intégrante de la pensée culturelle collective anglophone. Rédigée avec élégance, elle demeure la traduction biblique la plus poétique et la plus rythmique de toutes, et elle occupe une place exclusive dans l'histoire de la littérature anglaise.

Selon Michael Nazir-Ali, théologien britannique modéré, « Sans cette tradition [biblique], il est impossible de comprendre la langue, les arts, voire les sciences de notre civilisation. Elle véhicule les grands thèmes des arts et de la littérature : les vertus et les vices, l'expiation et le repentir, la résurrection et l'immortalité. Elle inspire la meilleure et la plus accessible des architectures. Elle soutient et protège nos traditions juridiques et constitutionnelles. » (*A Cure for Our National Amnesia*, Standpoint, novembre 2010)

Toujours aussi monumentale dans le monde anglophone, la KJV se situe au cœur même de notre patrimoine culturel, voire gouvernemental. Après tout, la *common law* anglaise a été fondée sur les principes bibliques, principalement grâce aux efforts de certains des premiers hommes d'État, tel le souverain anglais du premier millénaire, Alfred le Grand (849-899). En 2009, le président des États-Unis, M. Barack Obama, a prêté son serment d'office sur le même exemplaire de la KJV que celui utilisé par Abraham Lincoln près de 150 ans plus tôt, en 1861.

Des célébrations aux États-Unis et en Grande-Bretagne

Officiellement, le monde anglophone a célébré l'anniversaire de la parution de la KJV le 2 mai 2011. En Grande-Bretagne, les festivités prévues pour cette année ont été décrites comme étant « de proportions bibliques ». En effet, environ 70 événements ont été planifiés pour souligner cet anniversaire.

Entre autres, on a organisé une exposition au collège St. John de Cambridge. D'autres événements auront lieu depuis Aberdeen, en Écosse, jusqu'à Plymouth dans le sud-ouest de l'Angleterre — mentionnons notamment des marathons de lecture, des exposés, des conférences et même des concerts. Déjà la BBC Radio 4, dont les auditeurs se trouvent partout au R.-U., présente régulièrement des lectures de divers livres de la KJV.

L'imprimerie de l'Université d'Oxford (*Oxford University Press*) — l'éditeur de la KJV depuis le XVIIe siècle — parrainera l'impression d'une édition spéciale de 1520 pages à l'occasion du quadricentenaire.

Ne voulant pas être en reste, les Américains tiendront des célébrations au Dunham Bible Museum de Houston, au Texas. D'autres événements sont prévus au Kentucky, en Louisiane et dans d'autres États du bastion du fondamentalisme (*Bible Belt*).



William Tyndale



roi Jacques 1er d'Angleterre

On a également organisé une conférence spéciale à l'Université d'État de l'Ohio, à Columbus, pour souligner l'importance de l'héritage littéraire et de l'influence de la KJV sur des écrivains célèbres, comme William Faulkner, romancier du sud des É.-U. ayant vécu au début du XXe siècle.

Mais pourquoi organiser de telles fêtes nationales dans l'anglophonie ? Examinons brièvement le contexte de l'époque pour découvrir comment et pourquoi ce livre a joué un rôle monumental dans l'Histoire.

Le combat mené pour traduire la Bible en anglais

Au cours des siècles qui ont précédé le développement et l'implantation de la langue anglaise en Grande-Bretagne, la Bible ne pouvait être lue par la plupart des gens ordinaires, nulle part dans le monde. Jusqu'à environ 400 apr. J.-C., seuls ceux qui connaissaient bien l'hébreu ou le grec pouvaient lire les Saintes Écritures. Lorsque la première traduction en latin a été terminée en 405, elle est devenue la version officielle du prochain millénaire.

Mais au fil du temps, après la chute de l'Empire romain, de moins en moins de personnes pouvaient lire ou comprendre le latin. Et les autorités catholiques, à la tête de la religion dominante, contrôlaient de près l'accès du commun des mortels à la Bible, ce qui empêchait les gens de lire cette dernière. Cet état de choses déplorable demeura le *statu quo* pendant de nombreux siècles.

Le monde moderne doit beaucoup aux premiers traducteurs de la Bible, tel John Wycliffe, le philosophe et théologien qui a traduit la Parole de Dieu vers l'anglais au cours des années 1380. Traduite du latin, la Bible de Wycliffe a vite gagné en popularité. Toutefois, les autorités religieuses, désireuses d'éliminer toute possibilité d'hérésie, ont fini par bannir cette traduction.

Plusieurs hommes courageux ont dû affronter de rudes épreuves — souvent au péril de leur vie — pour porter aux Anglais le message des Saintes Écritures. Pour ce faire, certains ont dû fuir leur propre pays. D'autres ont dû faire le sacrifice suprême, en mourant comme martyr pour avoir traduit et propagé les Saintes Écritures.

L'importante contribution de Tyndale à la KJV

Un traducteur en particulier se distingue des autres. En effet, William Tyndale, qui a vécu au début des années 1500, fut le premier à traduire la Bible vers l'anglais directement de l'hébreu et du grec, langues dans lesquelles la version originale de la Bible avait été écrite.

David Daniell, le principal érudit de notre ère spécialisé dans la traduction de Tyndale, a écrit ceci : « William Tyndale nous a donné la Bible anglaise. Les sages rassemblés par le roi Jacques pour préparer la version autorisée de 1611, souvent louangés pour avoir fait preuve d'une inspiration commune inattendue, ont pris la relève après Tyndale. [Près des] neuf dixièmes du Nouveau Testament de la version autorisée sont l'œuvre de Tyndale. » (*William Tyndale : A Biography*, 1994, p. 1) Dans son autobiographie, feu l'acteur de cinéma Charlton Heston (vedette des films *Ben Hur, Les Dix Commandements et Le Cid*), se dit émerveillé du fait qu'un « comité » ait pu produire une œuvre classique aussi monumentale que la KJV.

Même s'il convient de reconnaître le mérite de l'équipe de traducteurs doués qui a procédé à la traduction de la KJV pour sa propre contribution monumentale, Brian Moynahan, le plus récent des biographes de William Tyndale, a écrit : « Une analyse approfondie de la version autorisée [KJV]… a été réalisée en 1998. Elle montre que les travaux de traduction de Tyndale représentent 84 pour cent du Nouveau Testament et 75,8 pour cent des livres de l'Ancien Testament. » (*William Tyndale: If God Spare My Life*, 2003, p. 1)

Mais bien avant que toute étude analytique minutieuse soit réalisée, F.F. Bruce, expert britannique reconnu en grec et érudit biblique, avait commenté l'œuvre des traducteurs de la KJV : « Toutes les versions anglaises existantes sont l'œuvre de traducteurs… Mais l'influence durable

photos : iStockphoto / Wikimedia

d'un homme en particulier ressort dans de nombreuses portions de cette œuvre, et cet homme est nul autre que William Tyndale. » (*The Books and the Parchments*, 1984, p. 221)

La version anglaise de la Bible de Tyndale a vu le jour pendant son exil en Europe [continentale]. Persécuté par les évêques catholiques d'Angleterre, il a dû traverser la Manche en 1524 pour accomplir cette tâche d'une durée de douze ans. Une interdiction du clergé britannique rédigée en 1408 « défendait à quiconque de traduire, voire de lire, quelque partie que ce soit de la Bible en langues vernaculaires, sans une permission épiscopale expresse », — laquelle a été catégoriquement refusée à Tyndale par Cuthbert Tunstall, évêque de Londres, au cours de l'été de 1523. (Daniell, *Tyndale's New Testament*, 1995, p. xxix)

Des hommes sont morts pour vous apporter le message de la Bible

En mai 1535, les autorités ont finalement coincé et arrêté l'insaisissable Tyndale, mettant ainsi fin à son but de traduire toute la Bible vers l'anglais à partir des langues bibliques d'origine. Alors même que Tyndale subissait les conditions de détention les plus atroces dans une horrible prison située près de Bruxelles, en Belgique, il a demandé qu'on lui apporte une grammaire hébraïque afin de pouvoir continuer de traduire l'Ancien Testament.

Le 6 octobre 1536, il a été ligoté à un pieu, étranglé et brûlé. Sa dernière prière fut que Dieu ouvre les yeux du roi d'Angleterre.

L'*establishment* religieux avait cruellement martyrisé l'homme qui, selon certains érudits, compte tenu de sa maîtrise du rythme, de la formulation et du style anglais, n'a jamais été égalé en tant que traducteur biblique. F.F. Bruce saisit bien l'esprit de son génie : « Tyndale, travaillant sous la menace incessante du bûcher, rehausse parfois son texte d'un éclat poétique, transcendant le style de l'original grec. » (*The Books and the Parchments*, édition de 1950, p. 13)

M. Bruce a résumé ainsi ces circonstances démoralisantes : « Tyndale est mort en martyr, vilipendé par les autorités religieuses et gouvernementales anglaises. Rien de trop méchant ne pouvait être dit au sujet de sa traduction. Des milliers d'exemplaires ont été saisis à leur entrée au pays et ont été brûlés publiquement. » (*The Books and the Parchments*, 1984, p. 216)

Paradoxalement, la dernière prière de Tyndale a été exaucée à peine quelques mois plus tard, lorsque sa traduction anglaise a finalement été acceptée par la Couronne. « Quelques mois après le martyre de Tyndale, une version biblique anglaise complète, dont les deux tiers pouvaient être attribués à ce dernier, et laquelle avait été autorisée par Henri XIII, était en circulation en Grande-Bretagne. » (Daniell, *The English Bible*, p. 157)

Nous devons énormément à ceux qui ont sacrifié leur vie pour nous transmettre la Parole de Dieu !

La valeur contemporaine de la Bible

Les souffrances et les sacrifices d'hommes tels que Tyndale, Wycliffe et les traducteurs de la KJV nous obligent à nous poser une question fondamentale : honorerons-nous leurs efforts ou laisserons-nous les enseignements moraux des Saintes Écritures nous filer en vain entre les doigts ?

Ce que nous voyons à la télévision ou au cinéma, ce que nous entendons à la radio et ce que nous trouvons sur Internet font souvent fi des valeurs bibliques traditionnelles. Le comportement des anglophones qui prisaient jadis la Bible laisse beaucoup à désirer.

Michael Nazir-Ali faisait observer ceci dans l'article cité plus haut : « Un grand nombre des précieuses libertés que nous valorisons aujourd'hui, le traitement équitable des travailleurs et les soins prodigués aux gens défavorisés proviennent des valeurs associées à la tradition judéo-chrétienne. Toutefois, ces valeurs sont ancrées dans la vision morale et spirituelle de cette tradition. *On ne peut absolument pas tenir pour acquis que ces valeurs seront préservées encore longtemps si la tradition elle-même est jetée par-dessus bord.*

« Confirmé par les enseignements de Jésus Lui-même, l'objectif des prophéties bibliques est de nous amener à l'autocritique en faisant inlassablement ressortir les faiblesses de la société, celles des dirigeants et des dirigés, et en plaçant devant eux les exigences divines de justice et de compassion... La tradition en elle-même est nécessaire pour faire en sorte que les mœurs culturelles contemporaines puissent faire l'objet d'une critique, au lieu de nous voir baisser les bras tout simplement. » (C'est nous qui mettons l'accent ici.)

Que comptez-vous faire ?

Le problème fondamental auquel nous devons faire face de nos jours diffère de celui que William Tyndale a dû surmonter au début du XVIe siècle. Si vous aviez vécu à son époque, à moins de pouvoir lire et comprendre le latin, vous n'auriez pu avoir

Aujourd'hui, la Parole de Dieu est disponible dans une multitude de formats et la connaissance des Saintes Écritures dépasse l'entendement. Toutefois, la précieuse compréhension de la Bible est chose rare.



photos : iStockphoto

accès aux Saintes Écritures. La lecture et l'étude de la Bible demeuraient la prérogative des prêtres et de la classe des érudits. Aujourd'hui, la Parole de Dieu est de plus en plus disponible dans une multitude de langues. Les commentaires, concordances, dictionnaires, atlas et autres outils bibliques abondent sur le marché. Disponibles sous formats papier et électronique, les connaissances sur les Saintes Écritures ont essaimé au-delà de toute espérance. Inimaginable il y a 500 ans, cette vaste disponibilité de tous les types de connaissances bibliques dépasse l'entendement. Malgré tout, la précieuse compréhension de la Parole divine est chose rare à notre époque. Un prédicateur radiophonique bien connu avait l'habitude d'exhorter ses auditeurs à maintes et maintes reprises à « dépoussiérer leur Bible ! » Même si la Bible est un *best-seller* permanent, bon nombre de gens négligent de l'ouvrir et de la lire !

Êtes-vous disposé à dépoussiérer votre propre Bible ? À l'étudier et à vivre selon ses enseignements ? Les éditeurs de *Bonnes Nouvelles* fournissent un large éventail d'enseignements bibliques gratuits. Nous offrons diverses brochures, d'anciens numéros de nos diverses publications et plus encore. Ces outils sont tous offerts gratuitement sur notre site Web.

Comme l'a dit un jour un chancelier universitaire à de nouveaux étudiants : « Vous faites votre entrée dans une véritable mine d'or de précieuses connaissances ; il n'en tient qu'à vous de l'exploiter. » Nous espérons que vous vous joindrez à nous pour découvrir les précieuses vérités éternelles de la Parole de Dieu ! ***B.N.***

La Bible : une bénédiction pour l'humanité

par John Ross Schroeder et Noël Hornor

La Bible a apporté bien plus de bienfaits à l'humanité que n'importe quel autre livre dans l'histoire. Si l'on étudie les lois et les règles des droits de propriété, les droits de tous les citoyens, l'éducation, les institutions de solidarité et de bienfaisance, l'éducation et l'abolition de l'esclavage, tous ces acquis merveilleux pour l'humanité sont fondés sur les Saintes Écritures.

Prenons l'égalité entre les citoyens et l'abolition de l'esclavage comme points de départ. La Bible enseigne l'idée fondamentale que tous sont égaux devant Dieu. L'apôtre Pierre a dit : « En vérité, je reconnais que *Dieu ne fait point acception de personnes,* mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » (Actes 10:34-35, nous soulignons en italique tout au long.)

L'apôtre Paul ajoute : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus *ni esclave ni libre*, il n'y a plus ni homme ni femme; car *tous vous êtes un en Jésus Christ.* » (Galates 3:28 ; comparer avec Colossiens 3:10-11.) Dieu Lui-même a libéré une nation d'esclaves de l'ancienne Égypte (Deutéronome 5:15).

L'esclavage était profondément ancré dans la culture de l'humanité depuis des milliers d'années. Cependant, un certain nombre des véritables enseignements de Jésus-Christ furent promus en raison de l'influence de la Bible, ce qui entraîna de nombreuses évolutions positives dans la société. En effet, les convictions mises en avant pour abolir l'esclavage dans le monde occidental étaient fondées sur la Bible chrétienne.

« Les Chrétiens ont été les premiers dans l'histoire à amorcer un mouvement anti-esclavagiste... William Wilberforce mena une campagne qu'il commença avec très peu de soutien et fut entièrement porté par ses convictions chrétiennes... Finalement, Wilberforce triompha, et en 1833, l'esclavage fut interdit en Grande-Bretagne » (Dinesh D'Souza, *What's So Great About Christianity ?* 2007, p. 71). La guerre de Sécession eut lieu en grande partie à cause de l'esclavage. Le conflit terminé, les esclaves furent libérés.

Examinons également les règles et les lois des droits de propriété. Les Dix Commandements, qui constituent la loi fondamentale de Dieu pour l'humanité tout entière, fournissent le fondement d'un système juridique humain adéquat qui protège pleinement les droits de propriété. Le huitième et le dixième commandement, au sujet du vol et de la convoitise, sont directement liés au droit de propriété (Exode 20:15, 17 ; Deutéronome 5:19, 21).

Les hôpitaux et les professions médicales sont d'autres exemples qui illustrent comment l'humanité bénéficia de la Bible. Le monde païen avait peu de sympathie pour ceux qui étaient malades. Alléger la souffrance n'était pas une priorité. Mais Jésus fut ému de compassion pour les nombreux malades et guérit beaucoup d'entre eux (Matthieu 9:35; 14:14). Il enseigna Ses disciples à suivre Son exemple (Luc 9:1-2). Encore aujourd'hui, les vrais ministres de Dieu continuent à oindre les malades (Jacques 5:14-15).

« Les hôpitaux d'assistance aux pauvres et aux indigents n'existaient pas jusqu'à ce que le christianisme les aient introduits » (Alvin Schmidt, *How Christianity Changed the World*, 2004, p. 155). Au fil du temps, des hôpitaux furent créés en plus grand nombre grâce à l'influence du christianisme, basé sur des commandements bibliques primordiaux tel que « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » et sur la Règle d'Or (Matthieu 22:39-40 ; 7:12, Luc 6:31). La Bible tout entière est construite sur le fondement de ces paroles importantes en parallèle avec le commandement d'aimer Dieu de tout son être.

La charité chrétienne reste un enseignement de base de la Bible dont a bénéficié l'humanité. L'apôtre Paul écrit : « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » (Galates 6:10)

L'éducation est un autre rempart qu'offrent les enseignements bibliques. Jésus Lui-même était un grand professeur (Jean 1:38) et il demanda à Ses disciples de transmettre Ses instructions (Matthieu 28:18-20). Une approche du christianisme qui était révolutionnaire à l'époque, offrait l'enseignement à la fois aux hommes et aux femmes de manière égale. Tous étaient censés apprendre les principes de la foi chrétienne. Aquilas et Priscille enseignèrent le prédicateur Apollos et « lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu. » (Actes 18:26)

Au fil du temps, les effets positifs du christianisme ont continué à exercer une influence dans le domaine de l'éducation de la société. La plupart des premières grandes universités de Grande-Bretagne et d'Amérique ont été établies dans le but exprès de former des hommes pour intégrer le clergé ou pour éduquer les jeunes gens dans les voies bibliques.

Tous les peuples du monde occidental, qu'ils soient chrétiens ou non, ont tiré d'immenses bénéfices des enseignements des Écritures. Où en serions-nous sans la Bible ? ***B.N.***

La Bible française
version Louis Segond

par W. Fred Crow

En 1880, Louis Segond acheva l'ouvrage le plus important de toute sa vie — la traduction des Saintes Écritures en langue française. Traduite fidèlement à partir de l'original grec et hébreux, la version Louis Segond est aujourd'hui l'une des traductions la plus connue dans le monde francophone.

Le livre le plus important jamais écrit pour le bien de l'humanité et qui contient les paroles même de la vie, était autrefois disponible uniquement en latin, sous le contrôle exclusif des prêtres. Pourtant, la Bible a toujours été destinée à être lue par le public. Ce fut un livre écrit au fils des siècles, destiné à être étudié et compris par tout un chacun ... dans toutes les langues.

Depuis l'original en hébreu et en grec jusqu'à la version moderne en français, la Bible a été traduite à maintes reprises. Au cours du Moyen-Âge, il y eu un certain nombre de traductions sous forme de manuscrits. L'Ancien Testament, sur la base de la Vulgate latine fut la première version française imprimée de la Bible. Ce fut celle de Jacques Lefèvre d'Étaples (1455-1536), publiée en 1530. Le Nouveau Testament fut traduit à partir des manuscrits grecs disponibles. Ensuite, La Bible d'Olivétan fut publiée en 1535 et révisée en 1540 et 1553. En 1724, la Bible Ostervald fut publiée en tant que version révisée des textes d'Olivétan.

Puis, Louis Segond (1810-1885) releva le défi de traduire la Parole de Dieu et d'apporter au monde francophone l'une des traductions les plus connues de la Bible. Sa version fut achevée en 1880.

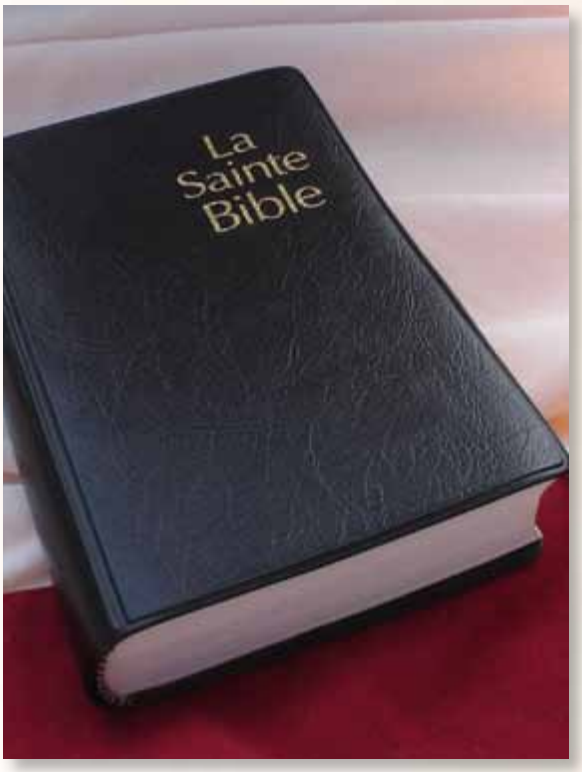
Louis Segond ne débuta pas sa carrière dans cet univers religieux. Il commença par étudier la médecine et les sciences naturelles à l'Académie de Genève, jusqu'à ce qu'il découvre son intérêt pour la théologie. Grâce à sa nouvelle curiosité pour la religion, il développa une fascination profonde pour les langues anciennes. Il obtint un baccalauréat en théologie à l'Université de Strasbourg en 1834. Après avoir terminé ses études, il fut pasteur d'une paroisse pendant 24 ans à Genève.

En 1872, Segond fut nommé professeur d'hébreu et d'exégèse du Nouveau Testament à l'Académie de Genève.

Pendant les 24 ans de professorat, il travailla sur les traductions textuelles de l'Ancien Testament, et distribua un certain nombre de petits ouvrages sous forme de brochures imprimées. Ses premières traductions formèrent une base pour les travaux à venir. Il donna suite à ses premières traductions en publiant son «Traité élémentaire des accents hébreux » (ponctuation), sa « Géographie de la Terre sainte », et une « Chrestomathie biblique » (échantillon de sa traduction complète de la Bible qui allait venir plus tard).

En 1865, Louis Segond, à la demande de la Compagnie des Pasteurs de Genève, entreprit de traduire l'Ancien Testament. Son travail dura six ans. L'intention était de susciter une nouvelle traduction fidèle au texte original, tout en utilisant un vocabulaire plus moderne. Segond termina le manuscrit de l'Ancien Testament en 1871. Après un examen intense, le travail de Louis Segond fut publié en 1874. Il entreprit une traduction du Nouveau Testament, la termina en 1879, et la Bible complète Version Louis Segond fut publiée en 1880.

La traduction de 1880 de la version de Louis Segond fut publiée simultanément à Oxford, Paris, Lausanne, Neuchâtel et Genève. La *British and Foreign Bible Society* apporta des modifications au travail de Segond en 1910 en choisissant des termes doctrinaux plus conformes à la pensée protestante orthodoxe. L'United



Bible Societies (UBS) révisa à nouveau le texte en 1978, et la nouvelle édition de Genève (NEG) parue en 1979.

La Société Biblique de Genève publia une mise à jour des textes de Segond en 2007, appelée « Segond 21 », après que des théologiens, des linguistes et des historiens les aient étudiés pendant douze ans. Cette version est décrite par ses auteurs comme étant « L'original, avec les mots d'aujourd'hui ».

Dieu a promis de préserver Sa Parole et de la rendre disponible au monde. Le travail de Louis Segond et de ceux qui l'ont suivi, fut dédié à la traduction fidèle de la Bible, pour apporter la Parole de Dieu aux pays de langue française à travers le monde. ***B.N.***

photos : Raphaël Bernal

Lisez le Livre !



par Scott Ashley

Le directeur de publicité et écrivain Bruce Barton écrivit au sujet de la Bible un livre intitulé : « Le livre que personne ne connaît ». Aucun autre livre n'est plus important pour vous et votre avenir !

Les présidents, les rois et les juges placent leurs mains dessus lorsqu'ils sont intronisés dans leurs fonctions. Aux États-Unis, les témoins lors d'un procès placent une main sur ce livre pour jurer qu'ils diront la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Il accompagne souvent les futurs époux lors de la cérémonie du mariage.

Il est placé discrètement dans un tiroir de bureau et de commode dans de nombreux hôtels et motels. La plupart des foyers dans le monde chrétien en ont au moins un exemplaire. Ce livre occupe souvent une place d'honneur sur la cheminée, sur une table de salon ou de chevet, et donne l'impression qu'il est lu quotidiennement.

S'il était régulièrement proposé par les libraires, il serait perpétuellement en tête de liste des best-sellers, avec des millions d'exemplaires vendus et offerts année après année. Il a été traduit dans plus de 2000 langues et dialectes.

Ce livre, bien sûr, c'est la Bible.

Mais, si elle est si populaire, combien de personnes prennent vraiment le temps de la lire ?

Une enquête menée par le groupe *Barna Research*, une société de recherche spécialisée dans les questions religieuses, révéla que seulement un Américain sur trois lit la Bible régulièrement ou serait en mesure de nommer les auteurs des quatre Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean). À peine la moitié des personnes interrogées pourrait citer cinq des dix commandements.

Les enquêtes comme celle-ci montrent que relativement peu de gens prennent vraiment le temps de lire les Écritures. Encore moins de les comprendre. Quel revirement remarquable par rapport aux générations précédentes !

Des dirigeants qui croient en la Bible

Il y a plus de cinquante ans, Dwight Eisenhower, président des États-Unis de 1953 à 1961, loua les Écritures avec ces mots : « La Bible est approuvée par les temps anciens. Notre civilisation est bâtie sur Ses paroles. Dans aucun autre livre se trouve une telle collection de sagesse, de vérités et d'espoirs inspirés. »

Le légendaire Winston Churchill croyait fermement à l'exactitude et à l'intégrité de la Bible. L'homme d'état britannique écrivit : « Nous rejetons avec mépris tous ces mythes, laborieusement créés et appris, prétendant que Moïse était un personnage de légende … » « Nous croyons que la thèse la plus scientifique, la conception la plus récente et rationnelle sera pleinement satisfaite par une interprétation littérale des récits de la Bible. »

Beaucoup d'autres grands dirigeants essayèrent de donner un sens à leur vie selon les instructions de la Bible et crurent en elle.

La reine Victoria, qui mena la Grande-Bretagne au sommet de sa puissance, s'exclama au sujet de la Bible : « Ce livre explique la suprématie de l'Angleterre ! »

Abraham Lincoln, qui dirigea les États-Unis pendant la guerre civile en tant que 16ème président, en fit peut-être le meilleur résumé en disant : « En ce qui concerne ce grand livre, tout ce qu'il me reste à dire c'est qu'il est le meilleur cadeau que Dieu ait donné à l'homme. »

George Washington, premier président des États-Unis, considéré comme le père de la nation déclara : « Il est impossible de bien gouverner le monde sans Dieu et sans la Bible. »

De la matière ou du spectacle ?

Qu'en est-il de vous ? Quelle attention apportez-vous à la Bible ?

Parmi les sept milliards d'êtres humains sur cette terre, seulement un tiers se dit suivre la Bible. Mais combien d'entre eux sont prêts à obéir aux instructions de Jésus-Christ contenues dans ce livre ? (Matthieu 12:3, 5 ; 19:4 ; 21:16, 42 ; 22:31; Marc 2:25 ; 12:10, 26 ; Luc : 6:3)

Remarquez ce que dit Dieu au sujet de ceux qui extérieurement se conforment à Ses paroles, mais qui négligent de vivre par elles : « Quand ce peuple s'approche de moi, Il m'honore de la bouche et des lèvres ; *mais son cœur est éloigné de moi*, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine. » (Ésaïe 29:13 -- C'est nous qui soulignons tout au long.)

Dieu n'est ni impressionné ni satisfait par des apparences religieuses vides de substance. Mais Il est satisfait par ceux qui respectent profondément Sa Parole : « Voici sur qui je porterai mes regards: Sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole. » (Esaïe 66:2)

Le choix vous appartient.

Comment Dieu considère-t-il notre choix de vivre ou non de Sa Parole ?

Lorsqu'Il révéla Ses instructions à l'ancien Israël, autrefois esclave en Égypte, Son intention était d'en faire une nation modèle aux yeux des autres peuples.

Grâce à Moïse, Son serviteur, Dieu leur dit : « Voici, je vous ai enseigné des lois et des ordonnances, comme l'Éternel, mon Dieu, me l'a commandé, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession. Vous les observerez et vous les mettrez en pratique; *car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent !* Quelle est, en effet, la grande nation qui ait….des lois et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui ? » (Deutéronome 4:5-8)

Dieu veut que Son mode de vie soit un brillant exemple. Lorsque nous Le suivons, Ses lois sont un modèle de sagesse et de compréhension pour tous ceux qui nous entourent. Christ Lui-même dit clairement que nous ne devons pas vivre seulement de nourriture physique « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4:4; Luc 4:4; Deutéronome 8:3)

Toutefois, c'est à nous de savoir si nous voulons prendre l'initiative d'étudier et de vivre selon ces paroles. Lorsque Dieu révéla Ses instructions aux Israélites, Il mit un choix devant eux : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, *afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te*

photos : iStockphoto

bénisse … Mais si ton cœur se détourne, si tu n'obéis point, ….je vous déclare aujourd'hui que vous périrez….J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. *Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité,* » (Deutéronome 30:15-19).

En d'autres termes, Dieu promet de grandes bénédictions à ceux qui souhaitent étudier Sa Parole et la mettre en pratique. Ne pas l'appliquer amènera son propre châtiment duquel résulte inévitablement la souffrance, conséquence de la transgression des lois de Dieu.

Encore plus de raisons de lire le Livre

En plus de celles émanant directement de notre Créateur, il existe beaucoup d'autres raisons pour lesquelles nous devrions lire le Livre :

Il est le fondement de la civilisation occidentale, de la culture et de la société juive et chrétienne. C'est un document historique unique qui couvre près de 4000 ans d'histoire. C'est un remarquable travail d'écriture, étudié dans des milliers de classes universitaires pour sa seule valeur littéraire. Il offre des conseils simples et pratiques sur tous les aspects de la vie.

Année après année, il fait régulièrement partie des livres les plus vendus.

Le premier patriote américain, Patrick Henry — célèbre pour sa citation pleine d'exaltation : « Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort ! » déclara que la Bible « vaut tous les autres livres qui aient jamais été imprimés. »

Par où commencer ?

Si vous commencez à vous rendre compte de ce que la Bible peut vous apporter et de la valeur de la découverte de ses trésors, vous vous posez peut-être la question de savoir par où débuter votre étude. La réponse est simple : par le commencement, au premier chapitre de la Genèse.

Certaines Bibles ne contiennent que ce que l'on appelle le Nouveau Testament, avec peut-être en plus les Psaumes et les Proverbes. En omettant l'Ancien Testament, de telles Bibles laissent de côté les trois quarts environ des textes que Dieu a inspirés, écrits et préservés pour nous à travers les âges.

Soyez sûr d'avoir une Bible, qui contient à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament. En y réfléchissant bien, les écrits de l'Ancien Testament étaient les Saintes Écritures auxquelles l'apôtre Paul faisait référence lorsqu'il écrit : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (2 Timothée 3:16-17)

Les auteurs du Nouveau Testament savaient que les Écritures hébraïques étaient inspirées de Dieu. Ils utilisèrent environ 300 citations de l'Ancien Testament dans leurs livres ainsi que des centaines d'allusions à celui-ci.

Lire et apprendre

Si vous consacrez seulement 10 à 15 minutes par jour à lire la Bible, il vous faudra une année environ pour la terminer. Au début, simplement la feuilleter vous suffira, si vous ne ressentez pas le besoin de l'étudier proprement dit ou de chercher la réponse à des questions. Ensuite, vous pouvez vous asseoir en lisant la revue *Bonnes Nouvelles*, certaines de nos brochures ou les leçons de notre cours de Bible par correspondance, et au fur et à mesure que vous découvrez différents sujets, prenez le temps d'étudier les Écritures beaucoup plus en profondeur.

Au cours de vos lectures, de nombreuses histoires fascinantes se référant à l'histoire, à des romances, au danger, à la violence, à des intrigues et même à des prophéties, vous seront dévoilées. Vous allez vite faire la connaissance d'hommes et de femmes tels qu'Abraham, Sarah, Isaac, Rébecca, Jacob, Joseph, Moïse, Myriam, David, Salomon, Jérémie, Daniel, Pierre et Paul — ainsi que les récits de la vie et des enseignements de Jésus-Christ. Leurs histoires ont été écrites pour nous servir d'exemples, conservées afin que nous puissions apprendre de leurs expériences nombreuses et variées (Romains 15:4 ; 1 Corinthiens 10:6-11).

La Bible explique les choses telles qu'elles sont réellement : bonnes, mauvaises et méprisables. Elle donne une image claire des faiblesses humaines et donne les solutions.

Si certains passages ne sont pas clairs, vous pouvez les comparer avec une ou plusieurs versions de la Bible et cela pourra vous aider à en éclaircir le sens. Les magasins de livres d'occasion sont un bon endroit pour trouver des traductions de la Bible peu coûteuses. De nombreuses traductions sont maintenant accessibles en ligne avec des fonctionnalités de recherche instantanée.

Essayez de lire avec un esprit ouvert et une nouvelle approche, comme si vous lisiez chaque passage des Écritures pour la première fois. Vous serez surpris de ce que vous découvrirez. Certaines Écritures, par exemple, pourront contredire clairement ce que vous pensiez depuis toujours être une affirmation biblique ! Soyez sûrs de vous appuyer sur ce que dit la Bible, et non pas sur ce que quelqu'un pense qu'Elle dit.

Il se peut qu'en parcourant la Bible, des questions vous viennent à l'esprit. Notez-les avant de les oublier. N'hésitez pas à nous écrire pour nous les soumettre. Dans de nombreux cas, votre question sera traitée en détail dans une de nos brochures ou dans un des articles de *Bonnes Nouvelles*. Vous pourrez également en trouver vous-même la réponse plus tard en continuant votre lecture des Écritures.

La toute première chose

Si vous mettez en pratique ces paroles, lire la Bible peut devenir la chose la plus gratifiante que vous n'ayez jamais faite. Woodrow Wilson, Président des États-Unis de 1913 à 1921, eut raison de noter que les problèmes les plus répandus pourraient être résolus en mettant la Parole de Dieu en application : « Le peuple américain et moi-même en tant que Président, sommes confrontés à tant de problèmes auxquels, selon mon degré de fidélité à l'étude de la Bible, je m'attends à trouver les solutions. »

Il ne fait aucun doute qu'une grande partie de la réussite de « l'expérience américaine » peut être attribuée au fait que son peuple est familier avec la Parole de Dieu.

L'étude de la Bible vous permettra d'obtenir une compréhension merveilleuse et plus approfondie de vos relations avec votre famille, vos amis et autrui en général. Vous serez en mesure de mieux comprendre pourquoi notre monde est dans l'état où il se trouve. Vous en viendrez également à vous connaître vous-même mieux que jamais auparavant !

La Bible relate une qualité permanente que possédaient les chrétiens de Bérée, au nord de la Grèce. Après avoir entendu l'enseignement de l'apôtre Paul, ils « examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » (Actes 17:11) Ils voulaient être sûrs que les enseignements qu'ils recevaient étaient vraiment ceux des Écritures. Ils nous ont laissé un très bon exemple à suivre.

Qu'en est-il de vous ? Où en êtes-vous ? Avez-vous sondé les Écritures pour savoir si ce que vous apprenez est la vérité ? Si vous le faites, vous pourrez partager la joie de la découverte vécue par l'auteur du Psaume 119 qui du verset 97 à 103 écrit ceci en louant Dieu et Sa Parole éternelle : « Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, …. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances. Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin, afin de garder ta parole. Je ne m'écarte pas de tes lois, car c'est toi qui m'enseignes. Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche ! » ***BN***



Questions & Réponses...

avec John Ross Schroeder

Q : La dîme fait-elle partie de l'enseignement du Nouveau Testament ?

A.F., Feltham, Angleterre

Dans Matthieu 23:23, Jésus-Christ a clairement confirmé l'observance de la dîme : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, [plantes aromatiques] et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là *ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses.* » (Nous soulignons en italique.) Jésus lui-même a nettement confirmé les Écritures de l'Ancien Testament (Matthieu 5:17-19 ; Luc 16:17).

Quelques jours avant sa mort, Jésus valida l'observance de la dîme comme devant être suivie, avec une adhésion sincère aux aspects spirituels les plus « profonds » de la loi, aspects que les scribes et les Pharisiens avaient évidemment négligés. Dans l'Ancien Testament, Dieu avait ordonné aux Israélites de pourvoir aux besoins de la tribu de Lévi dont le travail était de servir Dieu au temple et dans tout le pays, en leur donnant la dîme qui appartient à Dieu — la dîme étant un dixième du revenu.



Les Lévites, à leur tour, donnaient leur dîme à la famille d'Aaron, qui s'occupait du sacerdoce. Ce système permit à Israël d'adorer Dieu et d'être enseigné selon Sa volonté. À cause de la destruction du temple en 70 après J.-C., le sacerdoce lévitique ne pouvait plus fonctionner comme l'avait prévu la loi de Moïse. Dorénavant, la responsabilité d'enseigner le message divin fut donnée par Dieu à l'Église du Nouveau Testament.

Ceux qui soutenaient la proclamation de l'Évangile, pourvoyaient des dons financiers ou autres pour aider le Christ, Ses disciples et plus tard, les personnes travaillant dans l'Église pour accomplir l'œuvre que le Christ ordonna à Ses vrais disciples d'accomplir. Des exemples de tels dons, ainsi que les principes qui s'y rapportent, se trouvent dans les passages du Nouveau Testament tels que Luc 8:3, Luc 10:7-8 ; 2 Corinthiens 11:7-9 et Philippiens 4:14-18.

Le septième chapitre de l'épître aux Hébreux décrit un changement dans l'*administration* de la loi. L'Église du Nouveau Testament, *le temple spirituel de Dieu* (1 Corinthiens 3:16; Ephésiens 2:19-22), est plus important que le temple physique. Au début de l'époque du Nouveau Testament, l'argent était donné aux dirigeants de l'Église, qui étaient les représentants du Christ (voir Actes 4:35-37).

En étudiant le Nouveau Testament et les expériences de l'Église primitive, nous devrions examiner attentivement le fait que l'émergence de l'Église ne marque pas une rupture radicale avec les pratiques religieuses de la nation d'Israël.

Ce n'est que plusieurs décennies après la fondation de l'Église du Nouveau Testament que l'épître aux Hébreux clarifie l'impact de la nouvelle administration spirituelle du Christ sur l'Église et le sacerdoce qui existait à cette époque. La plupart des lois relatives à Israël ne furent pas annulées, mais parfois appliquées *différemment*, surtout après la destruction du temple.

Pendant des décennies, en raison de ses pratiques, l'Église fut considérée par ceux du dehors comme une autre secte juive, mais se différenciant par sa croyance en la divinité de Jésus-Christ. La possibilité du salut fut étendue au-delà de la nation physique d'Israël et offerte à d'autres -- à ceux qui, parmi les autres nations, seraient appelés dans l'Église (Matthieu 21:43; 1 Pierre 2:9-10).

L'Église est la nation spirituelle d'Israël. Elle est souvent appelée « l'Israël de Dieu » (Galates 6:16). Cette nouvelle nation spirituelle produira l'obéissance désirée par Dieu, par la conversion du cœur.

Dans l'histoire et les Écritures de cette époque, il n'y a pas d'arrêt significatif dans l'application des lois et des principes de l'Ancien Testament. Le Nouveau Testament n'avait pas encore été écrit, mais les membres de l'Église avaient été « *édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes,* » Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire (Ephésiens 2:20).

Peu de temps avant son supplice, l'apôtre Pierre rappela aux membres de l'Église la valeur inestimable des Écritures hébraïques, appelées aujourd'hui l'Ancien Testament : « sachant tout d'abord … qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1:20-21) Il a en outre expliqué que le but de ses lettres était que « *vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes*, et du commandement du Seigneur et Sauveur, » (2 Pierre 3:2).

L'apôtre Paul était en plein accord avec l'approche de Pierre à propos de l'Ancien Testament (Actes 24:14; 2 Timothée 2:15; 3:15-17). Paul a aussi écrit que les enseignements et les exemples précis tirés de l'Ancien Testament ont aussi été écrits pour le bénéfice de l'Église du Nouveau Testament (Romains 15:4 ; 1 Corinthiens 10:11).

Dans une prophétie au sujet du moment de la seconde venue du Christ, Dieu nous exhorte en disant : « Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur. » (Malachie 4:4) C'est Dieu Lui-même qui a donné Sa loi à Israël par l'intermédiaire de Moïse. Cette loi (et la bonne observance de ses principes) est applicable à toute l'humanité aujourd'hui.

De nos jours, soutenir l'œuvre de l'Église de Dieu est très important. Cette œuvre consiste non seulement à proclamer le message biblique d'espoir que Jésus-Christ apportera la paix au monde dans Son Royaume à venir, mais aussi à préparer ceux qui L'aideront à apporter cette justice sur la terre. ***BN***

Une famine mondiale se prépare-t-elle ?



par Becky Sweat

Vous avez sans doute remarqué les hausses récentes du coût des aliments ; aucune issue n'est en vue. Sommes-nous à l'aube de pénuries alimentaires croissantes ? Que cache cette tendance ? Et où cela nous mènera-t-il ?

Les aliments. Quelque chose que bon nombre d'entre nous tiennent pour acquis depuis bien longtemps — étant donné que nous pouvons nous rendre à n'importe quelle épicerie ou à n'importe quel restaurant et acheter à peu près ce que le cœur nous en dit, et que le choix des aliments et les quantités semblent illimités.

Mais cet état de choses risque de changer. Il suffit de jeter un coup d'œil à vos reçus de caisse d'épicerie. Bon nombre d'entre nous n'ont tout simplement *pas les moyens* d'acheter tout ce qu'ils désirent, dans les quantités voulues. Le coût des aliments monte en flèche ! Les prix des fruits et légumes, du lait, du café, du sucre et du bœuf ont tous atteint un record.

Selon le *Wall Street Journal*, « le prix des aliments augmente plus vite que le taux d'inflation global. L'index des prix à la consommation de tous les biens, sauf les aliments et l'énergie, a augmenté de 0,8 % au cours des douze mois précédant septembre 2010, ce qui représente la hausse la plus faible sur une période de douze mois depuis mars 1961, d'après le Bureau of Labor Statistics. *Par contre, l'indice des prix des produits alimentaires a augmenté de 1,4 %.* » (Julie Jargon et Ilan Brat, *Food Sellers Grit Teeth, Raise Prices*, 4 nov. 2010 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages du présent article)

L'inflation alimentaire frappe durement les familles

Plusieurs experts croient que le taux d'inflation des prix des aliments sera encore plus élevé au cours de l'année qui vient. En novembre, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a publié un rapport prédisant que le prix des aliments grimpera de 10 à 20 pour cent en 2011, et a prévenu le monde entier qu'il doit se préparer à faire face à des « temps plus difficiles », à moins que les récoltes des principaux produits de base n'augmentent de façon considérable.

Selon le rapport de la FAO, les réserves céréalières mondiales ont diminué de 7,2 % en 2010 (l'orge de 35 %, le maïs de 12 % et le blé de 10 %, respectivement). Cette baisse est attribuable aux récoltes automnales lamentables. Notamment, la récolte de blé de la Russie s'est avérée la plus décevante de toutes, soit un tiers plus faible que celle attendue, et elle a obligé ce pays — quatrième exportateur de blé à l'échelle mondiale — à imposer une interdiction d'exportation du blé. Ces déficits d'approvisionnement ont fait exploser le prix des céréales.

Face au coût croissant des céréales, plusieurs fabricants de produits alimentaires, dont *Kraft Foods, Sara Lee* et *General Mills*, ont récemment haussé le prix de leurs gammes de produits ou déjà fait l'annonce d'une hausse prochaine de celles-ci. Plusieurs chaînes américaines de supermarchés et de restauration rapide, y compris *Safeway, Kroger et McDonald*, ont annoncé qu'elles envisageaient répercuter leurs coûts accrus sur le consommateur.

Non seulement les aliments coûtent-ils plus cher, mais au cours des dernières années, de nombreux Américains ont également assisté à des pénuries de certains types d'aliments pour la première fois de leur vie. Ainsi, pendant la majeure partie de 2010, il était pratiquement impossible de trouver de la citrouille en conserve dans une épicerie américaine, en raison des pluies torrentielles et des inondations qui ont fait pourrir la récolte de citrouilles du principal fournisseur national.

L'approvisionnement en riz était limité en 2008, ce qui a poussé des détaillants majeurs comme Walmart et Costco à rationner le nombre de sacs de riz vendus au consommateur. Également en 2008, les principaux détaillants de New York ont limité les achats de farine, de sucre et d'huile de cuisson, car la demande dépassait l'offre. De nombreux experts en agriculture estiment que ces pénuries en annoncent d'autres beaucoup plus graves susceptibles de survenir au cours des années à venir.

La faim chronique touche des milliers de personnes

Bien entendu, dans la majeure partie des pays du monde, on n'a jamais tenu l'approvisionnement alimentaire pour acquis. En effet, selon la FAO, plus d'un milliard de personnes, soit 15 pour cent de la population mondiale, souffrent de la faim et de malnutrition de façon permanente — soit parce qu'elles n'ont pas les moyens de bien s'alimenter, soit parce que les aliments dont elles ont besoin ne sont pas disponibles là où elles habitent. Se chiffrant à 825 millions au milieu des années 1990, le nombre de personnes affamées dans le monde augmente constamment depuis plusieurs années.

Presque toutes les personnes sous-alimentées vivent dans des pays en voie de développement. La FAO et le Programme alimentaire mondial estiment que 642 millions d'habitants de la région de l'Asie-Pacifique souffrent chroniquement de la faim, 265 millions en Afrique subsaharienne, 53 millions en Amérique latine et dans les Antilles, 42 millions au Proche-Orient et en Afrique du Nord, et 15 millions dans les pays développés.

Le coût croissant des aliments dans le monde pose un défi aux pays industrialisés, mais il s'agit d'un problème particulièrement épineux pour les habitants de pays défavorisés.

« Lorsque le prix des aliments monte en flèche, les habitants à faible revenu des pays en voie de développement sont les plus vulnérables, car la proportion de leurs revenus qu'ils doivent consacrer à la nourriture est beaucoup plus importante que celle des

photos : internet / iStockphoto

habitants de pays riches, a fait remarquer Dan Gustafson, Ph. D., directeur du bureau de liaison de la FAO à Washington, dans le District de Columbia.

D'après la FAO, la nourriture représente entre 10 et 20 pour cent des dépenses de consommation des pays industrialisés, mais *60 à 80 pour cent* de celles des pays en voie de développement. Par exemple, lorsque le prix d'un sac de riz augmente de 20 pour cent, le coût supplémentaire représentera une plus grosse part du revenu d'une famille du Bangladesh que de celui d'une famille canadienne.

La situation ne semble pas être sur le point de s'améliorer, ce qui ne présage rien de bon. « Nous ne produisons pas assez de nourriture et un trop grand nombre de nos récoltes sont une perte totale ou donnent des résultats décevants, de sorte que nous ne parvenons pas à renflouer suffisamment nos réserves, nous met en garde M. Gustafson. Or, la demande de nourriture ne cesse d'augmenter. »

On ne peut que s'inquiéter davantage lorsqu'on examine le tableau à long terme. La population mondiale devant excéder les neuf milliards d'habitants d'ici 2050, la demande d'aliments augmentera de 110 pour cent, selon Julian Cribb, professeur à la University of Technology de Sydney, en Australie, et auteur de l'ouvrage intitulé *The Coming Famine*, publié en 2010.

Cet auteur estime que les pénuries alimentaires sont inévitables, en particulier dans les pays en voie de développement et dans les « mégapoles », là où la population connaît la croissance la plus importante. Les pays riches seront surtout touchés par des pénuries alimentaires et le coût plus élevé des aliments (lequel sera dû à l'inflation des prix entraînée par leur rareté). Cependant, dans les pays défavorisés, un plus grand nombre de gens *mourront de faim.*

Et même si certaines régions ne sont pas directement touchées par la famine, la faim demeurera un problème mondial, au dire de M. Cribb, en raison de l'apparition de problèmes secondaires. « Les pénuries d'aliments, de terres arables et d'eau occasionneront des guerres, des troubles politiques et des migrations massives, alors que les gens fuiront les zones les plus touchées, écrit-il.

« Même les régions géographiquement éloignées pourraient devoir faire face à des flux de millions, voire de dizaines de millions de réfugiés, menaçant celles-ci de profonds changements sociétaux. Les gouvernements de nombreux pays risquent de s'effondrer face à la ruée de personnes tentant d'échapper aux désastres régionaux les empêchant d'assurer leur subsistance. Tous les pays devront endosser des fardeaux plus lourds, tant sur le plan de l'aide humanitaire que sur le plan fiscal, et affronter une montée en flèche du prix des denrées alimentaires. » (*The Coming Famine,* p. 147)

La famine prophétisée par la Bible

Certes, le monde a été aux prises avec des pénuries alimentaires tout au long de l'Histoire. Mais la plupart d'entre elles étaient relativement éphémères et il était tout à fait possible d'en voir la fin. Toutefois, la crise alimentaire actuelle est différente. C'est la toute première fois que plus d'un milliard de personnes sont menacées de souffrir de la faim ou de malnutrition. C'est aussi la toute première fois que les pénuries alimentaires représentent une préoccupation *mondiale.*

Dans Sa principale prophétie portant sur la fin des temps, prononcée peu de temps avant Sa mort et Sa résurrection, Jésus a prévenu Ses disciples que les famines constitueraient l'un de plusieurs signes annonçant la fin des temps. (Matthieu 24:7) Les pénuries alimentaires ainsi que les guerres, les épidémies et les divers désastres naturels s'intensifieraient avant Son retour sur Terre. Cet avertissement est repris dans Marc 13:8 et Luc 21:11.

Il est possible que bon nombre des guerres qui surviendront à cette époque aient pour cause la pénurie de vivres et que les maladies se répandent en partie à cause de la malnutrition. Il est également probable que les désastres naturels annoncés par ces prophéties entraîneront des pénuries alimentaires.

Bien entendu, les famines ne découlent pas uniquement de causes naturelles ; elles résultent aussi de politiques gouvernementales répréhensibles. Au cours du dernier siècle, quelque quatre millions de paysans sont morts de faim par suite de la tentative du leader soviétique Joseph Staline de s'emparer de terres agricoles en Ukraine. (*The Sunday Times*, 13 nov. 2009) Et selon les Saintes Écritures, la situation empirera au cours des années à venir.

La famine se range parmi les terribles événements de la fin des temps personnifiés par les quatre infâmes cavaliers de l'Apocalypse, lesquels sont décrits dans le chapitre 6 de ce livre biblique. Le troisième cheval et son cavalier, décrits dans les versets 5 et 6, représentent la famine et une grave conjoncture économique : « Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : " Viens. " Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : " Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin." »

À l'époque où ces versets ont été écrits, un denier représentait le salaire quotidien d'un travailleur. L'ouvrage intitulé *Expositor's Bible Commentary* écrit ceci au sujet de ce passage : « Ce montant [d'argent] laisse entendre que le prix des aliments se sera *multiplié par douze environ*… et implique une inflation et des conditions de famine… Une mesure de blé, en moyenne, suffisait à subvenir aux besoins quotidiens d'une personne. L'orge était utilisée par les plus pauvres en combinaison avec le blé. » La consigne visant à ne pas « faire de mal » à l'huile et au vin suppose que ces biens feraient aussi l'objet de pénuries.

Cette prophétie prédit la venue d'une époque où les gens n'auront les moyens de se payer que le strict nécessaire — simplement ce qu'il faut pour survivre. Ce sera une période de grande famine, sans précédent, qui aura des répercussions sur toute la planète. On ignore quand cette famine de la fin des temps surviendra. Il se peut que nous assistions dès maintenant au début d'une pénurie alimentaire croissante. Nous pouvons tout au moins constater la présence de pénuries alimentaires de plus en plus graves, comme Jésus l'a prophétisé il y a très longtemps.

Les principales menaces aux réserves alimentaires mondiales

Non seulement disposons-nous de prophéties bibliques liées à des pénuries alimentaires, mais nous pouvons aussi voir divers facteurs à l'œuvre dans le monde qui nous entoure, chacun d'eux favorisant cette tendance vers la rareté alimentaire mondiale. Il convient de noter que certains de ces facteurs découlent de l'action de gouvernements ou de politiques qui entravent la production et la distribution, faussant le mouvement des marchés et privant ainsi les gens des libertés économiques susceptibles de prévenir ou d'atténuer certains de ces problèmes. Cela étant dit, voici certains des principaux facteurs menaçant les réserves alimentaires mondiales :

La surpopulation. Au cours des dernières années, la population mondiale a augmenté de 1,3 pour cent par année, ce qui représente un taux inférieur au taux maximal atteint il y a quelques décennies (2,1 pour cent par année entre 1965 et 1970). Toutefois, étant donné que ce taux de croissance s'applique à une population beaucoup plus importante, le nombre absolu des naissances annuelles (90 millions) est plus élevé que jamais,

selon les statistiques de la Banque mondiale. La majeure partie de la croissance de la population mondiale — environ 90 % — se constate dans les pays les plus pauvres.

Dans *The Coming Famine*, M. Cribb cite un expert scientifique en agriculture, Derek Tribe : « Si cette croissance exponentielle se poursuit ainsi — même à un taux décroissant — elle aura ultimement des conséquences désastreuses pour la planète. Les ressources limitées telles que l'eau, le sol, les plantes, les forêts, les animaux, l'énergie et les minéraux, dont dépend toute vie humaine, seront inexorablement détruites, dégradées, exterminées ou épuisées. » (p. 154)

Bon nombre de scientifiques se font l'écho de cette même mise en garde — c.-à-d. que la Terre ne pourra soutenir une population infiniment croissante, surtout si celle-ci adopte un régime alimentaire occidental. Et ce, même si l'existence de marchés libres de toute ingérence gouvernementale permettait d'accueillir une population considérablement plus importante ; de toute façon, pour l'instant, le monde n'évolue pas dans cette direction.

La demande des consommateurs. La consommation de viande monte en flèche à l'échelle internationale, en particulier dans les économies émergentes de la Chine, de l'Inde et du Brésil. « Les revenus de ces habitants ont augmenté et ceux-ci peuvent maintenant se payer un « régime alimentaire occidental » , ce qui signifie une consommation de viande beaucoup plus importante », fait remarquer M. Gustafson.

Au cours des trente dernières années, la consommation annuelle de viande a quadruplé en Chine, s'élevant à 49 kg par personne, tandis qu'au Brésil, elle a doublé, atteignant maintenant les 89 kg par personne. Aux États-Unis, la consommation annuelle de viande par personne est passée de 106 kg en 1980 à 124 kg aujourd'hui, selon le Département de l'Agriculture des États-Unis (USDA).

« Ce changement des habitudes alimentaires exige la production de quantités de céréales beaucoup plus considérables pour nourrir le bétail et la volaille, comparativement à l'alimentation à base de céréales plus traditionnelle », explique M. Gustafson. Selon certaines estimations, il faut entre 3,6 et 4,5 kg de blé pour produire 500 g de bœuf et 1,3 kg de maïs pour produire 500 g de poulet, ce qui rehausse de beaucoup les exigences d'approvisionnement mondial en céréales.

La surpêche. Les stocks de poissons diminuent en raison des techniques de pêche avec navires-usines modernes utilisant des technologies de pointe pour cibler et récolter d'importantes populations de poissons. « La demande de poisson a tellement augmenté dans certaines régions du monde que celui-ci est pêché plus vite qu'il ne peut se reproduire », d'ajouter M. Gustafson.

À l'échelle mondiale, la consommation annuelle de poisson par habitant est passée de 10,4 kg à 16,3 kg au cours des trois dernières décennies, selon le rapport intitulé *Évaluation des écosystèmes pour le millénaire*. Pendant ce temps, les stocks de poisson ont diminué dans tous les océans, à tel point qu'ils « ont presque atteint, et dans certains cas ont même déjà dépassé, le niveau maximum d'exploitation durable », d'après ce rapport.

La FAO a publié un avertissement semblable en 2008, en affirmant que « le potentiel de pêche océanique » de la planète, ainsi que celui des lacs et rivières, auraient déjà atteint leur maximum.

Selon Oceana, organisation internationale de protection des océans, l'industrie de la pêche océanique pourrait s'effondrer d'ici les années 2040 en raison de la surpêche des stocks sauvages. Cela correspondrait à une époque où la production alimentaire devra représenter le double du volume actuel. Si les milliards de personnes qui ont l'habitude de tirer leur source de protéines du poisson en deviennent incapables, elles devront la tirer de la terre — ce qui rehaussera la demande dont font l'objet les secteurs du bétail et de la volaille.

Les pénuries d'eau. Dans de nombreuses régions agricoles, l'eau utilisable est rare et deviendra sans doute encore plus rare au cours des années à venir, au dire de David Molden, sous-directeur général de la recherche à l'Institut international de la gestion de l'eau (IWMI). Les régions de cultures céréalières du nord de la Chine, de l'Inde et du bassin Murray-Darling en Australie, ainsi que les régions agricoles de l'ouest des États-Unis, du Mexique et du Pakistan, font face à de « très graves » pénuries d'eau, d'ajouter M. Molden.

À l'heure actuelle, les agriculteurs utilisent environ 70 pour cent de l'eau douce de la planète pour leurs cultures. Celles-ci sont irriguées avec l'eau de rivières, lacs, réservoirs ou aquifères, lesquels sont en train d'être asséchés dans certaines régions.

D'ici 2030, à mesure que les villes prendront de l'expansion et que leur population croîtra, en même temps que la demande d'eau, l'IWMI estime que les agriculteurs disposeront de *la moitié* de l'eau douce dont ils disposent actuellement pour leur exploitation agricole — et ce, paradoxalement, à une époque où les besoins alimentaires de la population mondiale auront *augmenté* de 50 %.

D'après M. Molden, « les méthodes d'agriculture et d'irrigation doivent changer pour que le monde puisse produire suffisamment de nourriture. » Un pourcentage aussi élevé que 70 % de l'eau utilisée par les agriculteurs ne parvient pas aux cultures, à cause de la présence de fuites dans les canaux d'irrigation. Le recours à des systèmes d'amenée d'eau plus précis rendrait l'irrigation plus efficace.

Bien entendu, la réalité est telle qu'on ne manque pas d'eau sur Terre. L'atmosphère et les océans sont remplis d'eau. Le problème, c'est le coût nécessaire pour rendre cette eau utilisable. Un marché véritablement libre fonctionnant selon une réelle primauté du droit ferait en sorte de diminuer ce coût, rendant ainsi disponibles de plus grandes quantités d'eau à ceux qui en ont besoin. Mais il n'en est pas ainsi dans notre monde actuel.

La perte de terres arables. De nombreux pays sont à court de terres arables, ce qui limite considérablement leur production agricole. Selon la FAO, près d'un quart des terres agricoles de la planète sont gravement dégradées, soit 15 pour cent de plus qu'il y a deux décennies.

Un article paru dans la revue *The Futurist* explique la gravité de la situation : « L'érosion des sols diminue actuellement la productivité inhérente d'environ 30 % des terres cultivables du monde. Dans certains pays, elle a réduit la production céréalière de moitié, et même davantage, par rapport aux trois dernières décennies.

« Les vastes tempêtes de poussière en provenance de l'Afrique subsaharienne, du nord de la Chine, de la Mongolie occidentale et de l'Asie centrale nous rappellent que la perte de la couche arable fait plus que se poursuivre, elle s'étend également. Les déserts qui avancent en Chine — en raison des surpâturages, de surlabourage et de la déforestation — ont forcé l'abandon partiel ou complet de quelque 24 000 villages et des terres qui les entouraient. » (Lester Brown, *How to Feed 8 Billion People*, janvier-février 2010)

Pendant ce temps, les villes du monde entier deviennent tentaculaires et s'emparent d'une partie des meilleures terres arables de la planète. Dans *The Coming Famine*, M. Cribb fait remarquer ceci : « En tout, on estime qu'entre 20 000 et 40 000 km² de terres arables sont transformées en « jungle de béton » chaque année. » (p. 58)

Il en résulte une diminution de la superficie de terres cultivables, par personne. Cribb cite les conclusions d'une étude, menée par Rabobank, affirmant que « la superficie des

terres agricoles est passée de 0,45 hectare (1,1 acre) par personne dans les années 1960 à 0,23 hectare (0,6 acre) à l'heure actuelle, et [qu'] elle continuera de diminuer à mesure que la population croît, pour atteindre environ 0,18 hectare (0,4 acre) en 2050. » (p. 48)

M. Cribb résume l'enjeu de la crise agricole en faisant une observation très astucieuse : « Les villes modernes, qui jadis produisaient une bonne partie des aliments pouvant combler leurs propres besoins, sous forme de volaille, de fruits et de légumes frais — en particulier en Asie —, ont dernièrement fait l'objet d'une planification et d'un développement qui excluent l'agriculture de leur périmètre. Il s'agit d'une décision faisant preuve d'un extraordinaire aveuglement de la part des planificateurs urbains d'aujourd'hui…, laquelle pourrait fort bien faire en sorte de transformer certaines de ces mégapoles en pièges mortels, advenant une grave interruption de l'approvisionnement en vivres. » (p. 59)

La crise des fertilisants. Depuis les années 1960, des fermes du monde entier comptent sur les fertilisants chimiques, auxquels bon nombre attribuent le fait que la production alimentaire a pu tripler au cours du dernier demi-siècle. Mais maintenant, les fertilisants sont moins disponibles qu'auparavant et leur coût est à la hausse, ce qui fait grimper encore davantage le prix des aliments.



Il y a bien longtemps, Dieu dit aux Israélites que s'ils obéissaient aux lois divines, ils seraient bénis et recevraient « la pluie en son temps » et d'abondantes récoltes. Toutefois, s'ils désobéissaient à Dieu, leurs récoltes en souffriraient.

Le problème, c'est que l'augmentation de la demande de produits agricoles a haussé le prix des fertilisants, à cause des réserves accumulées par divers pays. Et pour ajouter aux inquiétudes, le phosphore, l'un des ingrédients de base des fertilisants, se fait de plus en plus rare. Certains ont prédit que dès 2035, la demande de phosphore dépassera l'offre.

Toujours selon M. Cribb, « les principales cultures vivrières du monde nécessitent environ 12 millions de tonnes (13,2 millions de tonnes américaines) de phosphore par année, tandis que 4 millions de tonnes seulement sont produites par suite de la dégradation naturelle du roc ou de dépôts atmosphériques. Cela met en lumière la dépendance critique de la civilisation à l'égard des fertilisants artificiels et notre vulnérabilité accrue face à toute pénurie ou interruption de l'approvisionnement de ceux-ci... À l'échelle mondiale, les agriculteurs contemporains utilisent sept fois plus de fertilisants que leurs homologues ne le faisaient il y a un demi-siècle. » (p. 71-73)

M. Cribb et d'autres experts en agriculture craignent que l'on finisse par manquer de fertilisants.

La production de biocarburants. À la suite de la montée en flèche du prix de l'essence aux États-Unis en 2005, les céréales ont été de plus en plus utilisées pour produire des biocarburants au lieu d'aliments, vu la politique d'ingérence du gouvernement. Bon nombre de gens, dont David Pimentel, un scientifique agricole de la Cornell University, s'inquiètent du fait que l'engouement pour de tels carburants vienne diminuer la superficie des terres agricoles utiles à la production alimentaire aux États-Unis. « Le fait de consacrer des terres à la culture céréalière en vue de la production de biocarburants exacerbe le problème de malnutrition dans le monde entier, en transformant en biocarburants des céréales qui sont des plus essentielles à l'alimentation des populations », dit-il dans une mise en garde.

Cette pratique a non seulement diminué la quantité de céréales disponibles pour la consommation, elle a aussi fait monter le prix des aliments. « L'utilisation du maïs pour produire de l'éthanol a haussé le prix du bœuf, du poulet, des œufs, du pain, des céréales et du lait de 20 à 30 pour cent », au dire de M. Pimentel.

Tout aliment contenant des céréales, voire du sirop de maïs, parmi ses ingrédients coûte maintenant plus cher. Cela inclut la viande, car on se sert de céréales pour nourrir le bétail et la volaille. Cette situation semble devenue un cercle vicieux — nous avons besoin de carburant pour nos véhicules, mais nous avons aussi besoin de nourriture pour vivre. Toutefois, aussi longtemps que le prix du pétrole demeurera élevé, il est fort improbable que la production de biocarburants cesse de sitôt.

Le sous-investissement en agronomie. Le taux de croissance des investissements dans la recherche agricole diminue continuellement depuis la fin des années 1970. Les gouvernements nationaux et les autorités régionales, les donateurs et les investisseurs, de même que les établissements d'enseignement, ont tous diminué considérablement les fonds consacrés à ce type de recherche.

D'après M. Cribb, « Les géants du savoir agricole — les États-Unis, l'Allemagne, la France, le Japon, le Canada et l'Australie — se sont tous détournés de l'agronomie, en quête d'autres eldorados technologiques. Selon un rapport d'Alex Evans, produit à l'intention du Royal Institute for International Affairs de la Grande-Bretagne, entre 1980 et 2006, la proportion du budget de l'aide internationale consacrée aux moyens visant à augmenter la production alimentaire est passée de 17 pour cent à à peine 3 pour cent. » (p. 104)

« Le délai entre la recherche et l'obtention de résultats permettant de hausser la production agricole peut aller jusqu'à 35 ans ; c'est pourquoi, dans certains cas, nous commençons à peine à ressentir cette baisse d'investissements en recherche et développement sous forme de chute de productivité », d'ajouter M. Gustafson. Cela signifie que les agriculteurs disposeront de beaucoup moins de technologie de pointe pour les aider d'ici 2030 — soit à un moment où nous en aurons vraiment besoin.

Les changements et tendances climatiques. Il est important de se rappeler que certains des facteurs dont dépendent les travaux des agriculteurs pour cultiver et pour élever du bétail échappent à tout contrôle de l'homme — notamment des quantités suffisantes de pluie et de temps d'ensoleillement, ainsi qu'une température modérée. De plus en plus, ces facteurs semblent moins fiables. « Les tendances météorologiques ont changé, et sont en train de devenir plus extrêmes et plus imprévisibles qu'avant », fait remarquer M. Gustafson.

L'année dernière, des épisodes de chaleur et de sécheresse records, ayant souvent entraîné des feux de friches, ont touché des zones agricoles partout aux États-Unis, en Russie, en Ukraine, au Kazakhstan, en Inde et au Brésil, détruisant ainsi les récoltes. L'été dernier, ce sont des pluies torrentielles, des moussons ou des ouragans qui ont inondé des terres agricoles du Pakistan, de la Chine, du Niger, du Royaume-Uni, de

photos : iStockphoto

l'Europe et d'une bonne partie des États-Unis, emportant littéralement les champs ou faisant pourrir les récoltes. D'autres pays ont également vu leurs récoltes détruites par un gel tardif, des températures froides hors saison, de la grêle ou des cyclones.

Selon la FAO, l'Afrique subsaharienne, la partie du monde la plus pauvre et fortement dépendante de l'agriculture de subsistance, est la région de la planète la plus menacée par les changements climatiques. Environ 95 pour cent de ses terres cultivées dépendent des pluies, ce qui les rend particulièrement vulnérables à la sécheresse, laquelle constitue un problème qui s'aggrave depuis plusieurs décennies.

Les maladies agricoles émergentes. Étant donné le nombre accru de déplacements internationaux, les changements qui se sont opérés dans les systèmes agricoles et les tendances météorologiques, ainsi que le défrichage de forêts jusqu'alors intactes, de nombreux organismes nuisibles et maladies agricoles ont fait leur apparition au cours des dernières décennies. La liste inclut la maladie de la vache folle, la fièvre aphteuse, la peste bovine, la peste porcine africaine, la grippe aviaire, la maladie de Newcastle et la fièvre de la vallée du Rift — celles-ci ayant toutes causé des ravages considérables parmi les élevages de bétail et de volaille, ainsi que d'énormes pertes en matière de production.

Pour ce qui touche les maladies agricoles, le champignon Ug99 constitue une préoccupation majeure en ce moment, du fait qu'il attaque le blé et d'autres céréales, et qu'il tue entre 90 et 100 pour cent des récoltes infectées. Ce champignon produit des pustules rouges sur la tige du blé, lesquelles peuvent ensuite éclater et répandre d'innombrables spores au gré du vent.

D'après la revue *Southeast Farm Press*, « le Ug99 a été détecté pour la première fois en 1999 en Ouganda — d'où il tire son nom — en Afrique de l'Est. Il s'est ensuite répandu dans d'autres pays d'Afrique, et on l'a récemment observé en Iraq, en Iran et en Afghanistan… Un spécialiste en phytopathologie de la Virginia Tech University, Erik Stromberg, fait remarquer que l'arrivée de l'Ug99 aux États-Unis est probablement une question de temps plutôt qu'une simple possibilité. "Vu tout le personnel militaire affecté au Moyen-Orient, il s'avérera difficile, voire impossible, d'empêcher l'importation de ces spores aux États-Unis sur l'équipement ou les vêtements des militaires", a déclaré M. Stromberg. » (Roy Roberson, *Ug99 a Future Threat to U.S. Wheat Growers*, 7 juillet 2010)

On estime que 85 pour cent des variétés de blé du monde entier sont susceptibles d'être touchées par cette maladie, jusqu'ici incurable.

Les causes spirituelles. En définitive, la cause de notre crise alimentaire contemporaine est de nature spirituelle. L'humanité toute entière a rejeté Dieu et les nations se voient privées de Sa bénédiction sous forme des conditions nécessaires à l'obtention d'abondantes récoltes et de bétail sain.

Cela n'est pas nouveau. Il y a des milliers d'années, lorsque Dieu a fait sortir les Israélites de l'Égypte, Moïse avait dit à son peuple que s'il obéissait aux lois divines, il serait béni et recevrait de « la pluie en son temps » et d'abondantes récoltes. Toutefois, s'il désobéissait à Dieu, leurs récoltes en souffriraient et leurs troupeaux seraient frappés par des épidémies (Lévitique 26:14-22 ; Deutéronome 28:18).

Dieu a aussi lancé les avertissements suivants, en cas de désobéissance : « vous sèmerez en vain vos semences : vos ennemis les dévoreront », et Il a ajouté : « je vous briserai le bâton du pain. » (Lévitique 26:16, 26)

À mesure que la morale, les valeurs et le comportement de la société se détérioreront à la fin des temps, les pénuries alimentaires — en raison du mauvais temps, des désastres naturels, des maladies agricoles, etc. — redeviendront un outil que Dieu utilisera pour attirer l'attention de l'humanité.

Un monde d'abondance nous attend !

Le monde fait indéniablement face à d'énormes obstacles en matière d'alimentation. M. Cribb résume ce défi comme suit : la production alimentaire mondiale devra doubler au cours des quarante prochaines années, et ce, tout en utilisant beaucoup moins d'eau, de terre, d'énergie et de fertilisants, et avec moins de technologie de pointe disponible.

Au cours des vingt prochaines années, les experts prévoient une croissance de la population mondiale de 33 %. « Combiné au fait que la classe moyenne mondiale ne cesse de croître et consomme davantage de viande, [cela] signifie que la production alimentaire doit augmenter d'au moins 50 % au cours de cette même période », d'affirmer M. Cribb. Autrement dit, la population et la demande mondiales augmentent toutes deux à raison d'environ 2 % par année. Alors que la production alimentaire connaît une croissance qui n'est que de 1 % par année.

On mène actuellement des recherches en agriculture, mais « c'est loin d'être suffisant », selon M. Gustafson. Les chercheurs spécialisés en agronomie sont en train de sélectionner de nouvelles variétés de blé dans l'espoir que certaines d'entre elles soient résistantes au champignon Ug99. Les scientifiques qui étudient le bétail cherchent des moyens de produire de la viande en utilisant moins d'aliments. Ils tentent de créer des biocarburants nécessitant moins de maïs. Les spécialistes en génie génétique essaient de créer de nouveaux types de cultures à haut rendement et résistantes aux parasites et à la sécheresse. (Bien entendu, même s'ils réussissent, bon nombre de gens continueront de s'opposer aux cultures génétiquement modifiées dans la majeure partie du monde.)

Il se peut que les scientifiques puissent améliorer l'approvisionnement alimentaire mondial avant que s'accomplissent les prophéties du sixième chapitre de l'Apocalypse. Mais, ultimement, la science ne pourra nous sauver. Seul Dieu peut nous procurer la véritable solution aux crises alimentaires et au problème des famines. Et c'est ce qu'Il compte faire.

Un jour, Jésus-Christ reviendra sur Terre pour établir le gouvernement bienveillant de Dieu. Ce sera une mission visant à sauver l'humanité contre elle-même. (Matthieu 24:21-22) Le Christ régnera sur Terre pendant mille ans avec Ses saints transformés en esprits qui enseigneront la voie divine aux humains. (Apocalypse 20:4-6) Cela comprend les principes de la véritable liberté — y compris la liberté économique.

Les pays seront bénis et pourront jouir d'un temps radieux, d'abondantes récoltes et de fermes productives. Selon Amos 9:13 : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où le laboureur suivra de près le moissonneur, Et celui qui foule le raisin, celui qui répand la semence, Où le moût ruissellera des montagnes Et coulera de toutes les collines. » Même les déserts deviendront fertiles et fleuriront comme la rose. (Ésaïe 35:1-2, 6-7) Ce sera une ère de paix, de prospérité et d'abondance. Faim et famine seront choses du passé.

Certes, les nouvelles d'aujourd'hui portant sur l'agriculture sont loin d'être agréables et peuvent même être effrayantes. Toutefois, nous n'avons pas à craindre les pénuries alimentaires ni tout autre problème grave auquel le monde devra faire face. Dieu a le dernier mot. Il connaît bien les problèmes qui existent sur Terre et Il interviendra au moment opportun.

Nous ne devons jamais l'oublier. Un nouveau monde viendra où Dieu transformera les malédictions en bénédictions. Quelle merveilleuse époque nous pouvons espérer de vivre ! ***BN***

Église de Dieu Unie

association internationale

Quelle est votre destinée ?

À propos de … vous !

Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici-bas ? Le philosophe français Descartes disait : « Je suis comme un milieu entre Dieu et le néant ». En fait, il ne faisait qu'entrevoir la destinée humaine. Savez-vous pourquoi vous êtes né ? Le but de votre existence ?

Comment se fait-il, comme le faisait aussi remarquer le philosophe, que « les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices aussi bien que des plus grandes vertus » ? Comment expliquer cette réalité fascinante ?

Et comment oublier sa fameuse déclaration « Je pense, donc je suis » ? Qui sommes-nous, en effet ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Nous existons, certes, mais que sommes-nous censés devenir ? Quelle est notre destinée ? La Bible révèle que l'humanité a été créée dans un dessein magistral. Souhaitez-vous savoir de quoi il s'agit ?

Notre brochure gratuite intitulée ***Quelle est votre destinée ?*** révèle la raison pour laquelle vous êtes né, et l'incroyable potentialité humaine.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revuebn.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

